V

La voilà dans un tonneau neuf,
Exposée sur la mer, à la garde de Dieu !.....
Son mari demandait,
Un jour aux matelots :

— Matelots, dites-moi,
N'avez-vous pas vu un tonneau ? —
— Nous n'avons pas vu de tonneau ;
Que celui qui a perdu, cherche ;

Si ce n'est celui de sainte Henori,
Qui a abordé en Hibernie ;
Qui a abordé en Hibernie,
Tous les jours nous allons la saluer.

Du corps de son innocent (enfant),
Sortent deux roses charmantes ;
Sortent deux roses charmantes,
S'il n'est roi, il sera certainement saint ! —

. . . . . .

— Ma pauvre femme, dites-moi,
Voulez-vous retourner avec moi à la maison ? —
— Jamais je n'ai refusé
D'aller où vous me disiez.

Votre mère vous avait dit
Que j'étais la femme d'un prêtre ;
Que j'étais la femme d'un prêtre,
Maintenant vous connaissez la vérité. —

— Ma pauvre femme, dites-moi,
Quelle punition lui souhaitez-vous ?
Je possède dix-sept métairies,
Et je voudrais les voir toutes en feu ;

Je voudrais voir le feu à la plus basse,
Aussi bien qu'à la plus haute,
Car si j'ai été dans la douleur,
C'est ma mère qui en est cause ! —

. . . . . .

Chanté par Anne Salic, vieille mendiante.
Plouaret, 1863.

VARIANTES.

Une autre version, qui m'a été chantée au mois de septembre 1867, dans la petite presqu'île de Loquirec, par une vieille mendiante nommée Barba Lucas, présente les variantes qui suivent :

Le roi de Brest, après avoir vainement imploré l'assistance de sa fille aînée et de la cadette, comme dans la première leçon, arrive chez Henori, qu'il a chassée de son pays, et privée de ses biens.

— Demad d'ac'h, ma merc'h Henori,
Pe tiegez eo ho hini ? —
— Leall ma zad, gwelet a ret,
Dour ha bara en ho reket ;

Dour ha bara en ho reket,
Hag ann douar ien da gousket ;
Hag ann douar ien da gousket ;
Ha da bluëk ur men kalet ! —

— Me 'zo klanvet gant ur c'hlenved
Hag a zo diremed menrbed,
Ma lavar d'in ar brofeted,
M' am be ur vron werc'h venn iac'het—

— Kommerret skabel, azezet,

Ho sikour, ma zad, 'zo dleet. —
Ma 'z ia Henori d'ann daoulinn,
D' zispaka d'hi zad hi feutrinn.

Pa oa ar peutrinn dispaket,
Ur serpant gant-han 'zo lampet ;
Ur serpant gant-han 'zo lampet,
Ha bron Henori 'n euz troc'het !

Neuze kerkent 'tiskenn un el,
En he zorn gant-han ur vron sklezr ;
En he zorn gant-han ur vron sklezr,
'Zervij da c'holou, d' ganteler.

— Bonjour à vous, ma fille Henori,
Quel est votre ménage? —
— Ma foi, mon père, vous le voyez,
Du pain et de l'eau à votre disposition;

Du pain et de l'eau à votre disposi-
Et la terre froide pour couche; [tion,
Et la terre froide pour couche,
Et une pierre dure pour oreiller ! —

— Je suis en proie à une maladie
Qui est sans merci,
Et les prophètes me disent que
Si j'avais un sein vierge, je guérirais.—

— Prenez un escabeau et asseyez-
vous, [père. —
Mon devoir est de vous secourir, mon
Et Henori se met à genoux
Et découvre sa poitrine à son père.

Quand sa poitrine fut découverte,
Un serpent se précipita dessus ;
Un serpent se précipita dessus,
Et coupa le sein d'Henori !

Aussitôt descend un ange,
Portant à la main un sein lumineux;
Portant à la main un sein lumineux,
Qui sert de lumière et de chandelier!

Quand Henori eut erré pendant sept ans sur la mer, dans un tonneau de *sureau vert* (skao-glaz), dit cette leçon, le prince Efflam se mit à sa recherche.

Pa oa ar seiz bloaz achuet.
'R prinz Efflamm d'hi c'hlask a zo et.
Ar prinz Efflamm a c'houlenne
Euz 'r verdedi, pa dremene :

— Merdedi, d'in-me lavaret,
N'oc'h euz gwelet tonnel a-bed? —
— Na ouzomp deare da hini,
Met hini santes Henori ;

Met hini santes Henori,
Advokades d'ar merdedi :
Ter fourdelizenn ekselant
'Zo war galon hi inosant ;

'Zo war galon hi inosant ;
Mar na ve roue, 'vezo sant !.....
— Demad d'ac'h, m' fried Henori,
C'hui 'zo 'n graz Doue, me n'on mui.

Diwar ma zreid 'on dizec'het,
Ma bleo diwar ma fenn 'zo et ;
Ma bleo diwar ma fenn 'zo et, [ret ! —
Ma mamm 'zo et gant 'nn drouk-spe-

Quand les sept ans furent accomplis,
Le prince Efflam se mit à sa recherche.
Le prince Efflam demandait
Aux matelots, en passant :

— Matelots, dites-moi, [neau? —
N'avez-vous pas rencontré un ton-
— Nous n'en connaissons aucun,
Si ce n'est celui de sainte Henori ;

Si ce n'est celui de sainte Henori,
La protectrice des matelots :
Trois fleurs de lys excellentes
Sont sur le cœur de son innocent ;

Sont sur le cœur de son innocent,
S'il n'est roi, il sera saint !.....
— Bonjour à vous, ma femme Henori,
Vous êtes en la grâce de Dieu, moi, je
ne le suis plus.

Je suis desséché sur mes pieds, [tête;
Et les cheveux me sont tombés de la
Les cheveux me sont tombés de la tête,
Et le diable a emporté ma mère! —

Il y a quelque analogie entre cette pièce et *la Tour d'Armor* du *Barzaz-Breiz* (page 490, 6e édition).